

**L'HOMME**

**L'Homme**

Revue française d'anthropologie

190 | 2009

Varia

---

## Tim Ingold, *Lines. A Brief History*

Olivier Wathelet

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/28727>

DOI : [10.4000/lhomme.28727](https://doi.org/10.4000/lhomme.28727)

ISSN : 1953-8103

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 219-220

ISSN : 0439-4216

### Référence électronique

Olivier Wathelet, « Tim Ingold, *Lines. A Brief History* », *L'Homme* [En ligne], 190 | 2009, mis en ligne le 03 janvier 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/28727> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.28727>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

---

# Tim Ingold, *Lines. A Brief History*

Olivier Wathelet

---

## RÉFÉRENCE

Tim Ingold, *Lines. A Brief History*, London-New York, Routledge, 2007, 186 p., bibl., index, ill.

- 1 IL Y A DANS *Lines*, le dernier ouvrage de Tim Ingold, quelque chose de Jack Goody lorsque celui-ci, dans la *Logique de l'écriture*, privilégiait ce « type d'enquête [qui] consiste à prendre un motif (ou même un thème) particulier et à suivre les détours de son parcours dans le temps et l'espace »<sup>1</sup>. Convoquant aussi bien l'anthropologie que l'archéologie, l'art et l'architecture, Tim Ingold endosse cette même posture, à la fois érudite et provocatrice, pour engager un corps à corps intellectuel avec un « objet » aux contours incertains : les lignes.
- 2 Véritable tour de force, ce petit livre, dense et richement illustré, se donne pour mission d'ouvrir comme nouvel espace de connaissance anthropologique l'ensemble des lignes dont sont faits les individus et les choses (p. 5). De celles-ci, il importe surtout de comprendre ce qui se produit lorsque, *chemin faisant*, elles sont réalisées sur différentes surfaces par des gestes spécifiques. Ainsi, lorsque l'auteur propose une taxonomie des lignes – reposant sur la distinction ouverte entre filaments (*threads*, lignes qui sont leur propre support) et traces –, c'est sur une grille de lecture praxéologique des rapports à l'espace qu'il prend appui.
- 3 Par ce souci de penser tout à la fois gestes, matières et connaissances, *Lines* prolonge les travaux de Tim Ingold, dont rend compte *The Perception of the Environment*<sup>2</sup>. Engagé dans la critique d'un certain modèle de la cognition en anthropologie<sup>3</sup>, il entreprend ici, sous des contours non polémiques, de donner forme à une distinction paradigmatique entre une anthropologie de la transmission des représentations et le projet d'une anthropologie de l'attention qu'il propose en alternative. On retrouve chez l'auteur la marque des théories de l'écologie de la perception du psychologue américain James Gibson<sup>4</sup>, aboutissant à l'ébauche d'une trame diachronique qui, à l'échelle de

l'humanité, illustre la succession des compétences ayant conduit à des régimes de linéarité différents, dont la ligne droite constitue un des derniers avatars.

- 4 Le premier chapitre entame ce projet en proposant des linéaments pour une histoire de la notation musicale dans laquelle sont étudiées les modalités d'inscription des différentes dimensions du chant sur le papier. En privilégiant les aspects mélodiques aux composantes verbales, l'univers académique occidental se serait singulièrement détaché de la dextérité vocale impliquée dans sa réalisation. L'écriture et la lecture des partitions, considérées comme des performances de mise en relation avec des événements musicaux du passé, s'épuiseraient depuis cette époque dans une conception proprement sémiologique dont l'analyse comparative révèle la part d'ethnocentrisme.
- 5 Consubstantielles de la nature des surfaces dans lesquelles elles prennent formes, les lignes qu'étudie Tim Ingold cristallisent ainsi une mémoire du geste dans la matière, incarnant des formes de connaissances spécifiques. Le troisième chapitre illustre ce paradigme en considérant différentes manières d'être dans l'espace, dont rend bien compte la distinction entre *wayfaring* et *transport*. Dans le premier cas, c'est le tracé de la route qui importe, tandis que dans le second, il s'agit de rejoindre un point précis, impliquant la séparation du couple « perception » et « mouvement » intrinsèquement lié dans le premier. De même, lorsque, au chapitre V, l'auteur rapproche la calligraphie, l'écriture et le dessin, il s'agit de comprendre ce que les gestes associés à chacune de ces manières de dresser des lignes ont de différent, ce qui implique de reconnaître au préalable qu'elles ont en commun de renvoyer à des processus de « linéarisation » spécifiques.
- 6 *Lines* ouvre ainsi une voie de recherche unique, dont les apports seront fort utiles pour penser à nouveaux frais la notion de créativité, l'architecture et le design, ces formes de connaissances « en actes » auxquelles les séminaires dirigés par Tim Ingold à l'Université d'Aberdeen se sont récemment consacrés. Or, de même que pour ses précédents travaux, on regrette le manque de considération accordée aux représentations qui, autant que les gestes, font la matière des performances que décrit l'auteur.
- 7 On observe ainsi un décalage entre la minutie de l'analyse historique démontrant l'existence de formes anciennes d'articulations complexes entre cognition et performance, et la description plus rapide d'une modernité désincarnée et « rectiligne ». Téléologique, l'argument historique et comparatif conduit dès lors à reproduire des frontières analytiques sur des terrains dont l'auteur nous invite pourtant à multiplier les grilles d'interprétations.
- 8 Une des limites du propos tient ainsi dans la nature même du projet de l'ouvrage, la description d'un unique objet pour lequel il s'agit de définir les contours plutôt que les « usages ». Dès lors, *Lines* procède pour une part de circularité en extrayant les pratiques de formation des lignes hors des cours d'actions dans lesquelles elles s'inscrivent. Le dessein anthropologique de Tim Ingold gagnera très certainement dans de plus modestes ethnographies qui, en s'attachant à replacer ces modes de productions de lignes dans des contextes sociaux plus larges, et contradictoires, telles les tensions inhérentes aux champs de l'esthétique, rendront compte de toute la profondeur des hypothèses que l'auteur formule ici avec un talent sans nul autre pareil.

---

## NOTES

1. Jack Goody, *La Logique de l'écriture. Aux origines des sociétés humaines*, Paris, Armand Colin, 1986 : 8.
  2. Tim Ingold, *The Perception of the Environment. Essays in Livelihood, Dwelling and Skill*, London-New York, Routledge, 2000.
  3. Voir le débat in Harvey Whitehouse, ed., *The Debated Mind. Evolutionary Psychology Versus Ethnography*, Oxford, Berg, 2001.
  4. James J. Gibson, *The Ecological Approach to Visual Perception*, Boston, Houghton Mifflin, 1979.
- 

## AUTEURS

### OLIVIER WATHELET

Université de Nice-Sophia Antipolis, Laboratoire d'anthropologie : mémoire, identité et cognition sociale, Nice.

owathelet@gmail.com